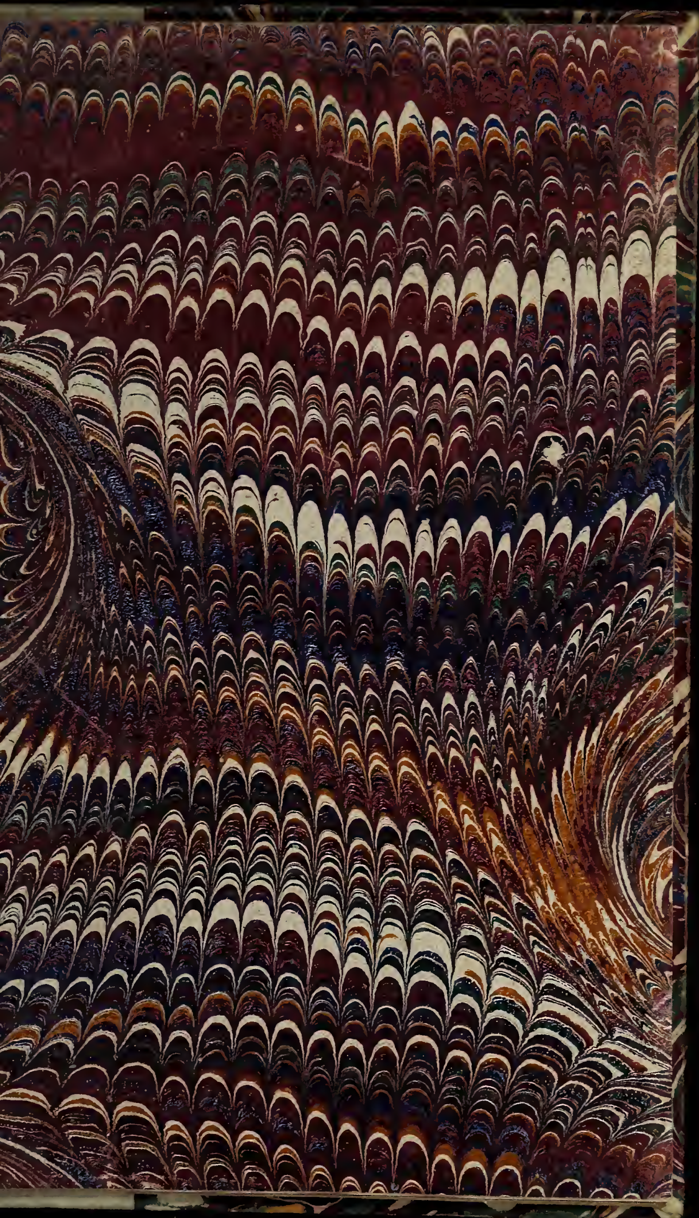
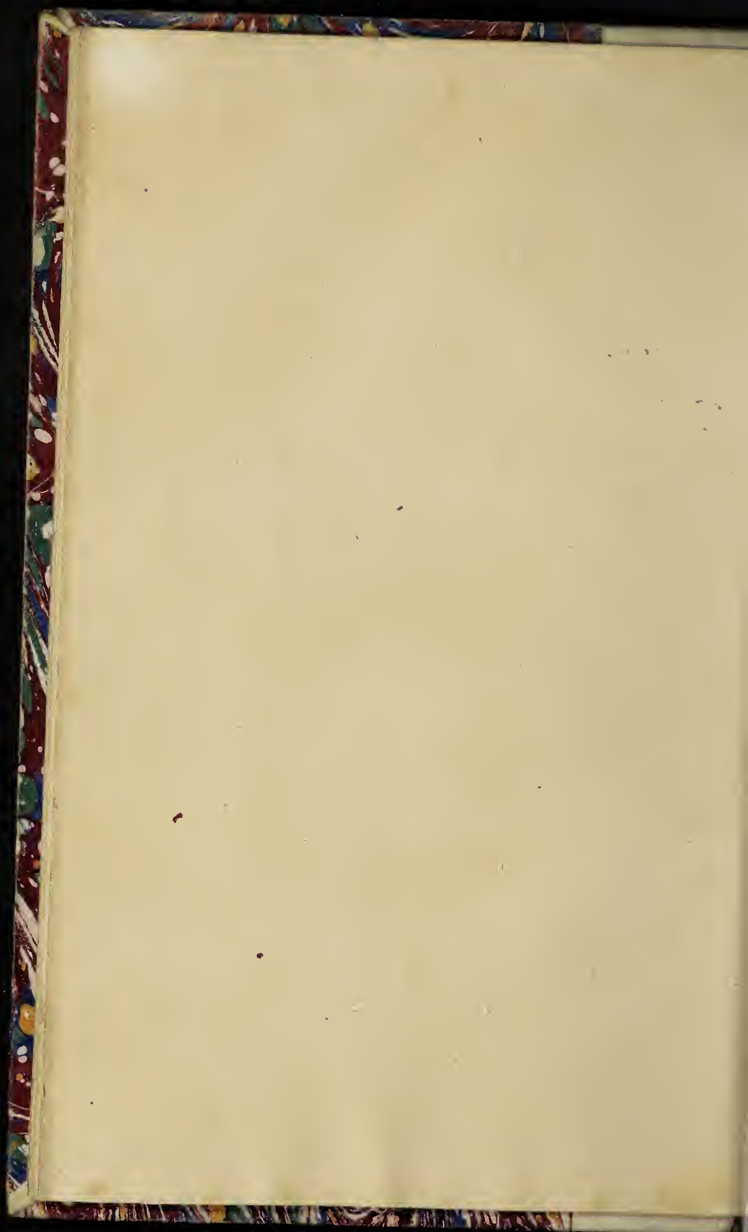








HARANGVE
AV ROY, A LA ROINE, ET AVX HOMMES FRANÇOIS,

ſur l'entretenement & reconciliation de la paix, & entree dudit Seigneur en ſes villes.



A PARIS,
Pour Geoffroy Perichel, au chef ſainct Iean, au long des murs du Palais.
AVEC PERMISSION.



HARANGVE AV ROY, A LA Royne, & aux hommes François, sur l'entretenement & reconciliation de la paix, & entree dudit Seigneur en ses villes.



SIRE, les fleurōs de Liz qui couronnent vostre Majesté, ce sont les insignes & ioyaux de paix que vous gagnez en pur gaing & aduantage sur les Rois & Princes estrāgers: lesquels poussez de leurs passions desmesurees, ont cuidé estre le plus seur moyen d'aggrādir les pays cōfins & limitrophes de leurs Empires, par fers & armes attrempees & forgees par l'ouurier mortel, Que non (à l'exemple de Theopompe) les accroistre par loix & statuts, les seuls fondemēs & deffenses durables des Royaumes. Ie ne me puis tant commander, Sire, que ie ne condamne l'ambition trop gloute de ce Cesar, qui pour aspirer à l'Empire ne doutoit de violer & enfraindre les loix Romaines, faisant vertu de les transgresser pour vn si sainct vœu. Certes tel

lesseing & si lourd aduis sonnoit mal en vn Romain & de telle marque, pour meritoiremēt desseruir la couronne de Myrte. Et si c'estoit se mal accoustrer de l'opinion & cōseil que Pyrrhe Roy des Epirotes donnoit à ses enfans, ou Philippe Macedon à Alexandre: qui estoit de briguer les Empires plustost par vertu, que par faueurs, ambitions, ou menees. A bon droict, Sire, i'ay voulu parler des loix & statuts, comme estans la principale colomne & pillier de vostre Royaume, & sans l'estroict lien desquelles loix l'estat de vostredict Royaume se subuertiroit: voire (comme dit Demosthene) auecques telle brutalité & impunité de vices, que nous ne differerions en rien de vie à celle des bruts. Le seul mespris & mesestime des loix (Sire) ne charroye & apporte auecques soy que diuisions & guerres intestines aux Royaumes, subuersions & desarrois des choses publiques: Et au contraire, où la loy commande, deffend, permet, & punit, là toutes choses sont retenues en leur entier, au grād repos & vnion des mortels, paix & tranquillité des Republiques. Ie ne trouue & ne sçay vrayemēt, Sire, Republique (voire fusse celle des Locrois) où la loy ait plus commandé, & qui ait plus flory en grādeur, paix & vnion, que celle des Spartes, tant immortalisee par les liures: comme bien à propos nous lisons d'Archidame, qui enquis qui estoyent les Princes & potentats de Sparte, respondit que c'estoient

les loix. Ceste Republique, Sire, où les loix son[t] fallement honnies & foulees aux pieds, ne peu[t] qu'elle ne ruine, pour honteusement tomber e[n] proye & souz l'obeyssance & seruitude de ses ad- uersaires. Car où les loix sont deflories, craint[e] n'y est plus, dont s'en ensuit inobeyssance: & o[ù] mespris & inobeyssance regnent, là toutes chose[s] impuniement sont loisibles. Là c'est acte & œu- ure meritoire (comme dit Platon) de chasser au[x] honneurs, de briguer, seditionner, & iniustemẽ[t] de tollir l'autruy.

Sire, depuis que ces prouocables, *le miẽ, le tiẽ, & le sien*, ont esté vsagerement receuz entre les mor- tels cõtre la loy de Dracõ, τῦ ἀλλοτρίου ἀφίςαϑ, l'estat des Republiques a esté confuseement sub- uerti, & les peuples d'icelles diuisez. Car (comme dit Hermogenian, ces pronoms, *le mien, & le tien*, ont esté les premieres semences & racines des guerres ciuiles. Ce Platon, comme tousiours di- uin, pour accourir à toutes embusches de seditiõs, a ordonné en sa Republique societé & vnion de toutes choses, voire & des enfans: estimant (& sainement certes) partialité estre la seule flam- mesche & fusil des seditions & esmeutes. Auons- nous (dit-il) peste ou contagion plus pernicieu- se en la Republique, que ce qui la diuise? ou cho- se plus saincte & aimable que ce qui l'vnit, & re- concilie? Tout ainsi, Sire, que le temperament ou harmonie de ce corps humain se cõmunique

le depart proportionnément és autres parties: voire que si l'Endelechie, ou ame mouuante est mal affectee, tout le corps soudain s'en ressent. Ainsi il faut és Republiques bien policees, part & communication estre faite entre les peuples d'icelles, tant des heureux succés des choses, que les mesauentures ou desastres: autrement chez les Latins mentiroyent ces vocables de Cité & Republique, ou tels semblables synonimes.

Sire, i'ozeray bien dire, en esperance d'estre creu, que le seul fondement & soustien de vostre Royaume, c'est l'establissement & obseruance vsagere de vos loix & Edicts, esquels seuls repose iustice, liberté, & l'habitude & vnion de vos bons subiets naturels: sans la cõmune vsance desquels, vos manoirs royaux, vos belles citez, nos maisõs & familles, voire & toute ceste Monarchie cõfuseemẽt se subuertiroit, & decherroit de fonds en cõble. Sire, continuez, & tenez main aux loix anciennes des Roys vos ayeulx, à l'exẽple de Pausanias, qui enquis pourquoy en Sparte il n'estoit loisible d'innouer aux loix anciennes, Partant (respondit-il) que les rtes, Sire n'ont point d'authorité sur nos loix. Cehommes, vous ne deuez moins mettre l'armet en teste, & faire marcher le soldat dessoubs vos enseignes pour repousser l'ẽnemy des frõtieres, garder, ou deffendre vos fortéresses, que pour le soustenemẽt & entretien de vos loix & Edicts: car, Sire, vos subiects peuuent

bien viure en paix & vnion sans mur ou rampar: mais sans loix ou statuts, paix & cōcorde ne peut subsister en vostre Royaume. Ie tien doncque pour vn theoreme, Sire, que les hommes sont serfs des loix, pour par elles estre gardez & maintenus en leurs libertez: I'enten celle liberté par laquelle il est loisible à vn chacun de faire ou soy aduire honnestement à ce qu'il luy plaist: Lesquelles loix Porcie Caton appelle les nerfs des citez, l'ancre & gouuernail des choses publiques. Toutesfois, Sire, l'effrontee audace d'aucuns trop mutins est telle & si acretee, que les loix à leur respect ne semblent estre que toyles d'araignes, ainsi que disoit Anacharsis le Scythe: Soy voulans eux-mesmes forger & bastir des loix à leurs plaisirs sensuels, & au desir de leur chair: cōme Cesar feit par sa loy Iulie, par laquelle il mulctoit & punissoit du dernier supplice ceux qui solennellement ne vouloyent iurer en ses loix.

Sire, auiourd'huy il y a plus de Cleons, de Iugurthes, ou de Catilines és cueurs des Republiques, qu'il n'y eut encor oncques: Et certes sont rares ceux qui condignement desseruiroyent la Couronne de chesne ou d'oliue, le seul ioyau & guerdon de paix: Car l'enflee & alteree ambitiō tellement huy librement commande sur les hōmes, que leurs pensees, leurs actions & estudes ne tendent & aspirent qu'à la totale ruine & subuersion des Monarchies. Tout ainsi, Sire, que la mer

qui de ſa nature eſt calme & bonace, eſt veüe agi-
tee par l'orage & horreur des vents: Ainſi l'eſtat
des Republiques, qui de ſoy eſt tranquille, eſt
troublé & ſubuerty par la voix peſteuſe & hoſti-
le des ſeditieux, perturbateurs & ennemis du re-
pos public. Sire, telles libertez & inſolences im-
punies ne prouiennẽt que du ſeul meſpris & con-
tēnement des loix, qui huy ſont ſans ame, n'ayãt
ſang ne force pour la iuſte crainte que elles ont
de ceux meſmes qui les deuroyent craindre, che-
rir & reuerer. Tout ainſi, Sire, que le Chirurgien,
cauteriſe ou couppe du tout le membre mort &
pourry, pour crainte qu'il ne corrompe ou putri-
fie les autres parties ſaines & bien affectees, ainſi
faut-il, pour la conſeruation & repos des choſes
publiques, exiler ou du tout exterminer les re-
belles, pour crainte qu'ils n'endommagent les
bien nez à la grande iacture & ruine de l'eſtat pu-
blic. Ce que, Sire, & ſans controuerſe m'accorde-
ront ceux qui n'ont rien tant cher que la iuſte pu-
nition des infracteurs & contempteurs de vos
loix & Edicts. A bon droict, Sire, ie tien donc-
ques pour coulpables de leze Majeſté, ceux qui
tant outrecuident & oſent, que de tant tranſgreſ-
ſer & enfraindre vos loix ſainctes, leſquels com-
me perdus & deplorez, à l'exemple d'vn Hero-
ſtrate, veulent cõſacrer leurs noms à l'autel d'im-
mortalité, pluſtoſt par le demerite & deſſeruice
d'vne laſche coniuraiſon ou impreſſion domma-

geable

geable, que par quelques faits valeureux, vertueu-
ses ou heroïques proüesses, les seuls & iustes argu-
mens (comme disoit Socrate) d'estre nourry au
Prytanee, ou plustost de condignement desseruir
le nom d'Aristide: qui pour auoir bien merité de
l'Aristocratie, fut de tous appellé le iuste.

Sire, ie n'ay rien tant frequent & familier en
mes souhaits, prieres & actions de graces, que de
voir vn iour glisser & laschement chopper à leurs
courtes hontes ceux qui obliquement cuidēt in-
troduire & acheminer paix és cueurs des Prouin-
ces de vostre Royaume, simuleement ayans leurs
desseins clos au cueur, & le contraire prompt és
leures. C'est chose incongrue & absurde, Sire, que
de voir tels medecins qui veulēt guarir les playes
d'autruy, quand eux mesmes ils sont pleins d'vl-
ceres. Sire, pour la police & instruction d'vne Re-
publique ie ne voudroy tant me desuoyer que de
prēdre le chemin de l'escolle de tels precepteurs,
& craindroy d'vn bō politic deuenir vn mauuais
gendarme. Car cōme dit ce grand Orateur: Tout
desseing & complot ambitieux, impatient de re-
pos, est ennemy public de paix & liberté. Vous
n'ignorez, & ne vous fuit point, Sire, que telles
simultez n'ayent esté les premieres causes de la
subuersion de l'Estat public Athenien, qui com-
mença à decliner & decheoir par le seul mespris
& contemnement des loix anciennes: Car telle-
ment les hydropiques auares & ambitieux com-

mencerent à briguer & gagner les ſuffrages & voix populaires par factions, corruptions & menees obliques, qu'ils s'inueſtirent & emparerent des premieres chaiſes & degrez d'honneur, aboliſſans toutes loix, ſinon celles qui deferoyent à leurs impunitez & tyrannies, comme ſerues & miniſtres de leurs paſſions.

Sire, ce ne m'a eſté choſe oiſeuſe que d'auoir ainſi librement traité du proffit & ſingulier bien des loix ſainctes, comme eſtans l'ame & les nefs des citez, le fondement & ſtable colonne des choſes publiques: Car tout ainſi qu'il ne feroit ſeur de voguer & faire voile par les coſtes & trauerſes des mers, s'il n'y auoit ports ou haures, pour l'eſpoir qu'on auroit à la moindre tourmẽte de les gagner pour s'y heberger: Ainſi feroit-il dangereux de viure & conuerſer és villes & prouinces, ſ'il n'y auoit des loix, pour par elles eſtre gardez & maintenus en protection contre les aggreſſions des mal-vueillans & coulpables. Sire, il ſe voit aſſez que les loix ſont creées & eſtablies pour iuſtement & exemplairement punir les delinquans, & maintenir les bons en leurs libertez: autrement les citez & villes des Royaumes ne ſeruiroyẽt que d'aſyle & damnable retraicte aux deplorez & proſcripts, à la totale ſubuerſion des choſes publiques. Sire, la loy eſt de tel poix, de telle energie & maieſté, qu'elle a ſeule en main le proiect & deſſein des affaires de tous les Royau

mes Chreſtiens, laquelle iuſtement & à bo droict ie puis appeller la mere nourrice de paix Toutesfois, Sire, ie n'ay choiſi icy ſeulement d parler de celle loy que nature (accompagnee d raiſon) liberalement nous departiroit, ains d celle que le Seigneur auroit eſcrite & imprime au plus ſecret du cueur des fideles, par laquell ſeule ſe cõgnoiſt le peché, n'eſtant donnee & eſ crite que pour nos trãſgreſſiõs & fautes cõmiſes la fin & perfection de laquelle c'eſt Chriſt. Sire ce ne ſera choſe impertinente, & hors de propos ſi ie dy que le ſeul argument & motif de ces guer res ciuiles, c'eſt le meſpris de la loy & iuſtice, le ſemences & vrais fruicts de la crainte de Dieu: E ne doute que tels contempteurs ne ſoyent tou chez de ſa main comme reprouuez. Car (comme dit le Prophete) tout ainſi que le flambeau de feu conſomme le chaume, & la flãme friolle la paille ainſi ſera la racine de tels peruers faite comme pourriture, & leur germe montera comme pouſ ſiere, d'autãt qu'ils ont reietté la loy du Seigneu des batailles, & ont blaſphemé la parole du ſainct d'Iſraël: Sire, laiſſons manier & dreſſer telles guerres, & impreſſions belliques aux Indois de Calicuth, aux Canibales, aux inſulaires de Madere, de Canarie, & aux Barbares des plus eſloignees Garamantes, comme choſes indignes du nom du François. Sire, ores eſt le ſiecle & l'annee où la paix doit florir & germer entre les Rois

si fortunément heurez, que d'estre nommez du nom de Chrestien: Entre lesquels, Sire, cōdignement vostre Maiesté sied sur le plus haut & eminent throsne. C'est ores, Sire, où les armes noisiues doiuent deferer à la paix, ainsi que le promet Esaye, Le Dieu des armees (dit-il) iugera entre les gens, & reprendra plusieurs peuples: ils forgeront leurs espees en coutres, & leurs lances en faux: Vne gent n'esleuera plus l'espee contre l'autre, & ne s'addonneront plus à la guerre. Sire, c'est chose estrãge & intollerable d'ouyr plus le murmure & blaspheme d'aucũs outrecuidez mutins, lesquels si hautainement herissent leurs sourcils, & refroignent leurs fronts eshontez, qu'ils semblent, tant sont enorgueillis, qu'ils ne tiennent que d'eux & de l'espee: s'appuyans & glorifians plus en leurs armes materielles, que ne feit oncques Pelee en sa Machere. Sire, la hautesse de tels hommes sera abbaissee, & leurs yeux esleuez seront humiliez: Car Dieu l'Eternel est surhaussé, & paroist sur tous les Cedres du Liban, sur les chesnes de Basan, voire sur toute haute tour, mur, ou forteresse. Sire, i'estime tels bouchers acharnez & alterez du sang humain, indignes du nom de Chrestien: Car qui feroit anatomie de leurs cueurs mal-sains, il ne s'y trouueroit rien que sacs, meurdres, tueries, & guerres ciuiles.

Ores iugez, Sire, & poisez de vostre naifue & coustumiere equité, quelle symphonie & allian-

ce il y a entre la guerre & Iuſtice. Ce que, Sire, indoutablement ſe peut reſoudre par le commun dire & parler d'Antigone, qui dit (à vn qui luy preſenta vn liure traittãt de Iuſtice:) Qu'il eſtoit mal aduiſé de diſputer des loix & iuſtice auecques luy, qui n'auoit rien tant cher & plus en deuotion que les guerres. Sire, entretenez vos Irenarches, vos Preuoſts & protecteurs de paix & repos public. Sire, tenez la main à leurs ſains conſeils, faites inuiolablement entretenir vos loix & Edicts, afin que la vie de vos ſubiets ſoit reglee par actes iuſtes & cõdignes, vous acquerant par ce ſeul moyen loz & nom immortel en la ſuyte des Commandemens du Seigneur. Sire, comme la clemence & douceur debonnaire qui vous enuironne de ſoy incline à la paix & repos de voſtre Royaume: Ainſi doncques, mettez y la main ouuriere auecques Dieu, qui ſeul liberalement la nous peut liurer, & cõgnoiſſez, Sire, que ces mõſtrueuſes guerres ne procedent que du ſeul peché de vos ſubiets: car le Dieu des Exercites, le fort d'Iſraël quand il luy plaiſt desbande la terreur de ſa puiſſance, pour auecques ſon appareil mettre les entendemẽs des mortels en crainte & frayeur. Sire, ne ſouffrez ligues & partialitez en voſtre Royaume: Eſteignez & accoiſez tels diuorces & haines mortelles, les ſeuls argumens des guerres ciuiles. Et regardez de voſtre œil de pieté vos pauures ſubiets tãt foulez & profligez des guer-

res paſſees. Sire, ne ſouffrez ainſi aneantir & auiler l'ordre & priſtin eſtat de vos Republiques, tãt biẽ ordõnees & eſtablies par les Rois vos ayeuls. Et faites, Sire, comme le poiſſon Daulphin, qui par vne tourmẽte & orage, voyãt le nauire preſt à ſe ſubmerger, ſoudain accourt à l'ãcre de la nef, & de toute force le ſerre & eſtreint, pour crainte qu'il ne ſoit arraché par le torrent & effort des vagues. Ainſi, Sire, au milieu de tant de ſoufferte & troubles, ſaiſiſſez l'ancre & gouuernail de vos Republiques, pour par voſtre meur conſeil & dexterité de voſtre main, eſtre reſtituees & reſtablies en leur premier eſtre, au mal-gré des ſeditieux & ennemis du repos commun. Sire, puniſſez telles peſtes, tels poiſons, tels monſtres, qui plus qu'enragez abboyent contre la paix & tranquillité de voſtre Royaume. Ne vous ſouffrez deceuoir, Sire, par leurs leures menſongeres & emmiellez propos: Fuyez à force de rames & de voiles leurs attrayantes harangues, non plus ne moins (comme dit Agapete) que les manieres de rauir dõt vſent les corbeaux: car les corbeaux arrachent les yeux du corps, & tels ſeducteurs arrachẽt les yeux de l'ame: & eſtouppẽt l'odeur & ſẽtimẽt de l'eſprit, ne ſouffrãs qu'on entẽde & cõçoiue la verité des choſes par leurs ruſes & menees, deſguiſans le mal en bien, & le bien en mal, cõme publics ennemis de verité. Sire, le don & octroy de la paix eſt en horreur à tels Catilines, ou plu-

ſtoſt Diagores & Protagores atheiſez, qui tellement ont leurs leures diuerties, & leurs cueurs empeſtez & touchez de la dégrace de Dieu, qu'ils ne rient ſinon quand ils voyent quelques priſes ou picques entre les Princes & alliez de voſtre ſang, pour l'alteré deſir qui les pouſſe d'eſmorcher la piſtole, & morguer deſſus le courſier, prins par force chez le marchand ou le laboureur, à payer aux Grecques calẽdes. Et toutes les proüeſſes & exploicts de guerre & dignes du triomphe que font tels ſoldats, Sire, c'eſt d'eſpeurer & accraintir les païſans, & leur faire accroire par menaces qu'ils leurs doiuent rentes ou tels droicts ſenſuels, & leur en faire paſſer congnoiſſances. Bref, Sire, ce ſont des autres Thraſons genſd'armes, que quand pour la ſuyte & deuoir de voſtre ſeruice il faut liurer bataille à l'ennemy, ou donner aſſault à la breche, à l'exemple des aduocats illetrez, ils demandent iour pour y aduiſer: eux couurans honteuſement du Stratageme de Thraſon, ce vaillãt guerrier, qui diſoit: Qu'il eſcheoit aux ſages d'eſſayer & experimenter l'entree des appareils hoſtils pluſtoſt par conſeils que par armes: Sire, ce ſeroit errer de tout le ciel, que de iuger des braueries de tels champiõs par leurs troignes & fiertez hautaines, non plus ne moins que qui eſtimeroit le lyon par ſes ongles. Non, non, Sire, il faut reprimer tels mutins, plus que forcenez & enuieillis en leurs inſolences, tellement

que l'exemple en demeure à toutes perſonnes: & afin que par tel exemplaire vos bien nez & fideles ſubiets naturels, ſoyent à bon droict occaſionnez de continuer de bien en mieux, les erres de vos bons ſeruices, voire iuſques à la derniere periode de leurs propres vies, ſans y eſpargner perils ou dangers quelsconques, ainſi que voſtre grandeur & Majeſté cõdignemẽt le deſſeruiroit. Sire, le Prince droicturier, & tel que vous eſtes faiſant iuſtice de tels deplorez, eſt trop pl⁹ reſplẽdiſſant que le Soleil: Car le Soleil fait & quitte place à la nuict ſuyuante, fautrice & receleuſe des peruers: mais le Prince comblé d'integrité & rondeur paroiſt touſiours en ſa naïfue & parfaite lueur, n'endurant l'impureté & meſchanceté des coulpables par la lumiere de verité, mettant en euidence leurs iniquitez cachees, pour iuſtice exemplaire en eſtre faite à la rigueur & deſir de la loy eſcrite. Sire, recueillons à pleines mains les fruicts ſauoureux de ceſte ſaincte paix, laquelle ceſt Orateur, & à bon droict, appelle vne tranquille liberté.

Et vous, MADAME, mettez y la main ouuriere, comme celle qui auez en main, apres la nous auoir liuree & departie, de la nous maintenir & conſeruer contre les efforts hoſtils & ſubtils aguets des ennemis de la tranquillité & repos public. Madame il n'y a rien ſi populaire que la paix, de laquelle proffitablement ſe reſſentent

non

non ſeulement ceux qui feroient fournis & pourueuz de raiſon, ainçois les bruts, & meſmes les mers, les citez, les chāps & terres arables. Certes, Madame, le nom de la paix eſt doux, & eſt de ſoy choſe ſalutaire. Doncques pour tāt que tenez chere noſtre France, continuez d'vn trauail iournalier à la replanter, & en terre ſi ferme & ſtable, que la voix hoſtile & ventueux orage des ſeditieux ne la puiſſent ſurplanter, voire ſeulemēt eſbrāler à la totale ruine & ſubuerſion de nos citez & belles prouinces. Madame, i'ay oſé vous faire ceſte diſgreſſion, comme à celle qui apres le Roy ſeule auez en main la hache & le Caducee: Car il ne me fuit point combien heureuſemēt vous ſçauez baſtir & deliberer vne guerre, où l'vrgēce & neceſſité le requiert: & auſſi cōpoſer & faire vne paix, où elle nous eſt ſaine & ſalutaire. Non, non, Madame, c'eſt peu des actiōs & exploits de guerre des mortels, ſ'ils ne ſont regis & gouuernez par cōſeil: car la raiſon & cōſeil eſt trop plus fort que la main. Certes, Madame, ie craindroy trop plus vn ſage & bien aduiſé, que ie ne feroy vn ignare, tant fut-il fort, robuſte, & vaillant guerrier. Ainſi dōcques iugez, Madame, par voſtre couſtumiere equité, cōbien nous viennēt à gain & proffit vos ſaincts cōſeils & aduis: car les prudēs & biē aduiſez fōt par leurs bōs cōſeils q̄ les Royaumes ſoiēt tranquilles, & les peuples d'icelles reünis: Attēdu que le cōſeil meuremēt pris & reſolu, vainc beau-

coup de mains : au cõtraire temerité inconſeillee auecques multitude eſt aneantie. Car, Madame, le ſage gouuerneur inſtruit ſon peuple, & la principauté du prudent eſt bien ordõnee. Ce qui conſidereement fait aduiſer à voſtre reſpect, cõme celle qui par voſtre rare candeur & couſtumiere bien-vueillance auez gagné le cueur des plus grãds Rois & Princes de la terre: pour d'vn nœud Gordian les r'allier auecques le Roy voſtre fils, au grand repos & vnion de ſes bons ſubiets.

Et vous, hommes François, tant aimez & cheris de voſtre bon Roy, iuſques à quand abuſerez vous de ſa patiẽce, de ſa douceur & clemẽce rare? Ne voulez-vous point deſpouiller ces harnois froiſſez? ces corſelets? ces ſaigneuſes armes enſanglantees de voſtre ſang meſme? Dõt viennent telles licẽces d'armes, telles impreſſiõs belliques, & appareils hoſtils? dont viẽnent telles rãcueurs, tels orgueils acretez, & telles haines plus que capitales? Ne craignez-vous point l'ire du Dieu des armees? du Dieu (dy-ie) qui fait tomber à honte & ruine les braueries des peruers, & qui arrache meſmes les racines des natiõs orgueilleuſes, & plã te auecques gloire les petits en leurs places? Certes, hõmes François, le ſang innocẽt & triſte crie vers luy, & les ames des iuſtes le reclament : Parquoy ſa dextre ne pardonnera point au meſchãt, & ſon glaiue ne ſe departira point de ceux qui reſpandent le ſang innocent ſur la terre. O gent nee entre les fers, l'acier & les armes, gent cõtraire &

aduerſaire de paix, gẽt ennemie des Rois, des Rois (dy-ie) qui luy ſont deſtinez & beneits du Ciel. Certes les Rois nous ſont propoſez de Dieu pour volõtairemẽt eſtre ſeruis & obeis de leurs ſubiets, leur eſtant ſainctement miniſtré du Ciel moyens & cõſeils pour maintenir leurs peuples en equité & droiture. Car (cõme dit Heſiode) les Rois ſont iſſus du Ciel, pour paroiſtre & reſplandir ſur les hõmes, & maintenir en leur entier les preferences & liberté des iuſtes, pour honteuſement renuerſer, ou du tout exterminer les coulpables. Ce qu'en ma Soltane tragiquemẽt i'ay chanté auecques l'Homere,

Non, non, Sophe, les Princes
Ne ſont nez auec nous en ces baſſes Prouinces,
Ains là hault ſainctement du Ciel eſtans iſſus,
Et du ſang de Iuppin diuinement conceus.

Mais encores, hõmes Frãçois, ne doutez vous point l'ire de la Majeſté de noſtre Roy? Ne liſez vous pas au ſainct texte, Que la terreur d'vn Roy eſt comme le rugiſſement d'vn lionceau, & ceux qui le font courroucer pechẽt contre leurs ames. Non, non, hõmes Frãçois, c'eſt par expres octroy & vouloir de Dieu que les Rois regnent, & ceux qui font les loix ordonnent choſes iuſtes. Et à bõ droict certes: Car les principautez de la terre ſont en la main du Seigneur, & ceux qui les regiſſent, par luy eſtablis. Gardons nous bien, hõmes Frãçois, que ne ſoyons ſeneſtremẽt touchez de l'iniure & marque tant reprochee aux Romains, qui

estoit d'auoir le nom deRoy en haine & horreur. Vrayement, le don de regner est vn sainct ministere de Dieu : & sont les Rois de la terre par luy preesleuz pour estre cheris & reuerez par leurs subiets, comme chers mignõs & Anges de Dieu, ou Dieux secondaires. Certes, hommes Frãçois, si vous poisiez bien à l'equilibre d'equité la charge & accablant faiz que soustiennent les Rois & Princes terriẽs,les soings & cures qui les poignẽt pour no⁹ maintenir en paix & liberté:à bõ droict vous iugeriez que c'est d'estre Roy.Comme nous lisons d'Antigone,qui à vne bonne vieille qui le loüangeoit pour la grandeur & felicité du nom d'Empereur, luy dit ainsi : bõne femme,si tu sçauois de quãtes peines & aigreurs est plein ce diademe, s'il gisoit en vn bourbier, à peine le voudrois-tu recueillir. Il ne vous fuit point, hõmes François, le festin & conuoy que fit Denis Syracusan à Damocle, pour luy monstrer les trauaux & peines insouffrables qu'endureroyent lesRois terriẽs. Vous n'ignorez aussi ce que disoit ce bon Roy, qui forcé de prendre la tyare, premier que l'apposer sur son chef, la regarda d'vn œil de pieté,en disãt ces mots:ôDiademe pl⁹noble qu'heureux! Que diray-ie d'Abdolomine,qui simple citoyẽ s'aduisant à cultiuer vn petit iardin fut creé Roy des Siconiẽs, & approuué tel par Alexãdre. Ce qu'il refusa instanment, tellement qu'il fut contraint par la voix & suffrage de tous de l'accepter. Certes, hommes François, ie ne vous

puis assez loüanger les vertus & raretez desquel
les seroit remply nostre Roy:comme le parāgo
&archetype de toutes excellences, n'approchan
rien à ses vertus & proüesses la louange de Prob
Empereur, ou d'Vlpie Traian, tant recommand
pour la diligence dont il vsoit és choses militai-
res, & de la douceur enuers ses subiets, vsant d
sainčteté en sa maison, és armes de force, & pa
tout de prudence. Indoutablemēt, si le Roy Loys,
fils de Charlemagne par le comble de ses vertus
rares iadis auroit esté surnōmé le debōnaire, sans
cōtredit & à bon droičt nous pouuōs bien appel-
ler cestuy nostre Roy le beneist de Dieu: Car ie ne
leuz oncques que soubs le regne d'aucuns Roys
ayent esté assoupis & enseuelis au cercueil d'ou-
bliance plus de troubles, diuisions, & guerres in-
testines, que soubs cestuy Roy Henry. Vous
sçauez, hommes François, de quelle face au-
guste & modestie incroyable, il a supporté vos
ieunesses, ou plustost vos insults hostils & insolē-
ces tragiques. Ouy vous le sçauez : à tant vous en
doit suffire. Vrayemēt ie croy, & ce n'est foy vai-
ne, qu'il ne fut oncques veu Roy si humain, & de
si aisé & facile accés. Vous le sçauez, hōmes Fran-
çois, & de quelle patiēce & cādeur de iour à autre
il oyoit vos requestes, voire le plus souuēt impor-
tunes. Peu certes a vallu aux autheurs Romains
de tenir en telle preference, & si haut degré leur
Očtauian Auguste, & Tybere Cæsar, pour les re-
commander à leurs puis-nez de leurs facilitez ac-

ꝛſſibles: Et à bon droict mõ dire rencõtroit trop
ꝉus de faueur és cueurs des liſans ſans cõparaiſon
h racomptãt l'hiſtoire d'vn ieune Roy tant au-
guſte, que non à diſcourir vne Romaïde: Qui ſe-
oit proprement compter choſe plus antique que
a Diphthere. O Dieu immortel! mais qui eſt le
toicien ſi apatique, qui n'euſt perdu ou eſgaré
es meilleurs eſprits, ſe voyant tant de fers, tãt de
eux & armes noiſiues? Las! vous ſçauez, hõmes
Frãçois, à l'exemple d'Antoine Pie Empereur,
le quelle grace & pieté il a vſé enuers les aucuns,
& vſeroit encores enuers ceux qui voudroiẽt prẽ-
dre les armes contre ſes Edicts: ſans qu'il vueille
qu'ils ſoyẽt recerchez, ſçachant biẽ qu'il eſt Lieu-
tenãt de Dieu, iuſte executeur de ſa volõté, & cõ-
ſeruateur de ſes treſſainctes loix: & ainſi remet-
tant entre ſes mains la iuſte vengeance de telles
oſees entrepriſes. Cõme nous liſons de Tite Veſ-
paſiã, qui ne permit punir & mulcter ceux qui cõ-
tre luy auoyent brigué l'Empire Romain, diſant
que les Empires eſtoyẽt deſtineemẽt deferez du
Ciel. O cãdeur & debõnaireté incroyable! ô Roy
fortuneemẽt heuré, Roy cheri & beneiſt de Dieu!
Vrayement, hommes François, ſi Traſibule a
acquis loz & nom immortel pour auoir introduit
chez les Atheniens la loy d'Amniſtie. que deſſer-
uira donc ceſtuy noſtre Roy, qui a interdict tou-
tes partialitez par ſon Edict de paix: voulant
toutes querelles priuees demeurer enſeuelies
ſouz oubliãce? Marc Antoine Empereur eſt loüã-

gé d'auoir ploré la mort & occiſion d'AuidicCa
ſie ſon capital aduerſaire:diſant qu'il luy deſpla
ſoit dont l'on l'auoit occis, & qu'il voudroit qu
fuſt plein de vie pour exercer enuers luy toı
droicts & fūctiōs de pieté. Mais que dirōs noı
de ceſtuy noſtreRoy,qui pendāt ces guerres ciu
les n'a permis d'vne part & d'autre aucune tueri
ou occiſion, ayant reintegré les proſcrits en leuı
biens & familles?A bon droict, hōmes François
nous deuōs recōgnoiſtre, loüer & admirer les in
comparables vertus dont prodigalemēt il eſt em
belli & doüé. Autrement mentiroiēt ces caracte
res & figures diuines qu'il auroit imprimees aı
front, indice de l'eſprit : & notāment ces deux li
gnes droictes & ſimples ſiſes au lieu de Mercure
qui ne denoteroyēt autre choſe que la magnani-
mité, droiture & rondeur dont heureuſement i
ſeroit remply. Ceux qui ne le cōgnoiſſent par arı
& ſcience, le peuuent ainſi iuger par ſes œuures.
Or dōc, hōmes Frāçois reuerons en toute hum-
bleſſe ce petit Roy, tant heureuſement beneit du
ciel, lequel cōme le Roy d'vne armee d'abeilles
eſt ſans aguillō, armé de ſa ſeule grādeur & maie-
ſté: Vſons enuers luy de laProtomedie, à l'exēple
des Mages pour meritoiremēt nous acquerir ſes
grace & faueur, sās luy māquer d'vn ongle trauers
des deuoirs & functions muneraires en quoy luy
feriōs eſtroittement obligez. Receuons-le en ces
citez & belles Prouinces: eſpādōs luy des oliuiers
en ſigne de paix. Non non il abhorre l'effuſiō du

ſang des Frãçois, il veut que les releguez retour-nẽt,& que les proſcripts reçoiuẽt leurs biẽs: Voi-ce qu'il diroit volontiers auec Marc Antonine Empereur, *Vtinã poſſem multos etiã ab inferis excitare!* Ainſi dõcques hõmes Frãçois, receuons-le auec Harãques & feux de ioye és palais & manoirs royaux de ſes Prouinces: Et qu'il ſoit crié par les rues & tous endroits & cõtrees de la Frãce, ce qui ſe diſoit par le menu peuple à l'eſlectiõ de Maxime & Balbine Auguſte: Il eſt equitable, il eſt iuſte, Henry ROY inuincible, Dieu vous beniſſe: Dieu vous a fait ROY, Dieu vous conſerue.

Sus, ſus, hõmes Frãçois, laiſſons ces partialitez & rancueurs: Laiſſons ces feux, ces brandons, ces armes ſaigneuſes: Et ſoyons ſages de nos perils meſmes, preuoyans les pertes, tueries, & impreſſiõs belliques, qui nous ont charroyé ces guerres paſſees, où nous auõs veu par tel deſaſtre prepoſtereemẽt les peres inhumer leurs enfans ja grãds & adults, perdre & ruiner par incẽdie tant de belles villes. Vrayemẽt, hõmes Frãçois, il n'y a rien qui ſoit tãt digne du nõ & liberté du bon citoyẽ, que de deteſter & fuyr telles guerres ciuiles, meſmement ceux qui ſe veulẽt nõmer & daigner du nõ de Chreſtiẽ, cõme ne leur eſtãt rien tãt cher & plus recommandé que la paix: laquelle Dieu par droict hereditaire no⁹ a delaiſſee pour viure enſemble, en vnité de foy & Religion.

Fait [illegible] d'Aouſt. 1588.

